

12 JUIN 1971 - Encelade à Tureia

La lecture du [livre TOXIQUE de Sébastien Philippe et Tomas Statius](#) et le [témoignage de Christian Percevault](#) nous apportent beaucoup sur les mesures de la radioactivité due aux essais et donnent un goût amer aux souvenirs de l'époque. Tôt ou tard les maladies radio-induites ont touché les personnes exposées et leur anxiété est inévitablement liée aux retombées. Voici le souvenir de mon passage à Tureia il y a une cinquantaine d'années ...

Séjour à Mururoa

Dans l'Armée de l'Air depuis 1965, je me suis marié au retour d'un séjour polynésien du 4 avril 1969 au 6 avril 1970 comme mécanicien à la balise Tacan (radio-navigation) de Mururoa. C'était l'année sans bombe mais il subsistait des traces de radioactivité. Officiellement les activités nautiques étaient autorisées mais pas la chasse sous-marine qu'il nous est arrivé de pratiquer près de la balise, bien à l'écart des autres installations et bâtiments base. Mais nous ne pensions pas être surveillés aux jumelles par le commandement et l'opération commando des quatre gendarmes, affectueusement surnommés Les Dalton, ne pouvait échouer. C'est tout penaud que notre lieutenant plaida coupable pour lui et ses subordonnés de l'aviation devant l'autorité maritime.

En février 1970 et en prévision de la reprise des essais nucléaires, le collègue et moi avons embarqué avec la balise et ses groupes électrogènes, sur le BDC Blavet pour Totégégie (archipel des Gambier) où l'effectif de l'Armée de l'Air était de six sergents. Outre nous deux, il y avait le « taoté » ou infirmier, deux météo et le mécano chargé du reste ... Ce reste des tâches consistant en la vacation radio quotidienne par BLU, l'entretien des véhicules et groupes électrogènes. A la rare venue d'un avion il se retrouvait chef d'escale et assurait même la fonction de contrôleur. Il m'est arrivé de l'aider, particulièrement lors du passage d'un « charter du club Med », ainsi nommait-on par dérision un DC-6 avec des officiels en visite, complété par des militaires et civils du « palais de la sueur » ...

A l'issue de ce séjour j'ai retrouvé la base d'Ambérieu-en-Bugey et le même matériel avec un poste d'instructeur à l'ETIS (élément technique d'instruction spécialisée). Passer de la veille technique près du lagon à la spécialisation requise par le 4ème échelon de l'ARAA 624 (Atelier de Réparations de l'Armée de l'Air) m'imposait une sérieuse mise à jour des connaissances. Un an plus tard l'essentiel était acquis et outre la formation, il m'est arrivé d'effectuer quelques missions de dépannage. C'est ainsi que le CEP (Centre des Essais du Pacifique) a sollicité en mai 1971 une intervention. Hormis un jeune sergent qui possédait son passeport et ses vaccinations pratiquement à jour, j'étais le seul à pouvoir partir assez rapidement.

Selon nos « ordres de mission à l'étranger », nous devons nous rendre à Papeete par voie aérienne commerciale pour « dépannage en urgence d'un ensemble opérationnel ».

Retour au Pacifique

Quelques jours plus tard nous avons pris l'avion, exactement comme en avril 1969 avec l'escale de Los Angeles et l'arrivée à Faa'a le vendredi 4 juin au petit matin. Quel bonheur mais aussi quelle anxiété pour moi, simple sergent-chef mais aussi chef de mission dans ces conditions très particulières !

Le but essentiel du dépannage était le changement de l'antenne de Tureia et la vérification des performances des deux autres stations de Hao et Mururoa. A l'époque, le système de radionavigation Tacan avait une importance primordiale pour la navigation aérienne.

Pour nous, les formalités à Papeete sont réduites et nous prenons le DC-6 pour Hao. Dès le lendemain, nous nous rendons à la station pour une vérification des performances lorsqu'un appel de la tour de contrôle signale une panne Tacan ... Moins d'une heure plus tard la balise fonctionne à nouveau et je garde le condensateur défectueux pour l'ETIS dans le but de simuler cette panne à mon retour.

Nous défaisons les caisses de matériel car c'est en Super-Frelon que nous regagnerons Tureia. Nous sommes le samedi 5 juin. Le tir Encelade est prévu pour la semaine prochaine, autant dire que l'ambiance n'est pas du tout celle d'un week-end ordinaire. Alors que le collègue travaille en face de moi, soudain il reste ébahi car il vient de voir un Cessna se crasher dans le lagon ... Les klaxons des véhicules de secours se font entendre et bientôt nous apprenons le triste bilan de trois morts dans une lourde ambiance.

Destination Tureia

La semaine suivante nous sommes transportés à Tureia en Super-Frelon. Un adjudant-chef de la coloniale commande le site avec le titre d'OPP (officier du poste périphérique). Son accueil est cordial et il met à notre disposition ses modestes moyens. Pour changer l'antenne d'une bonne centaine de kilos située sur une plate-forme à une dizaine de mètres de hauteur, il nous faut monter un échafaudage fixé à la tour métallique, celle-ci ressemblant aux actuelles antennes relais du réseau téléphonique. A l'aide d'un treuil une sorte de chaise est alors montée puis virée pour prendre l'antenne. Le moment crucial suit le démontage de tous les boulons de fixation quand il faut la faire glisser sur ce support provisoire. La balise Tacan des porte-avions Clemenceau et Foch est mieux connue car située au plus haut du vaisseau mais je ne crois pas que le changement soit prévu en mer ...

Quant à nous, nous devons solliciter la base de Hao avant de procéder à l'intervention. L'opération est réalisée le vendredi matin avec un impératif de remise en service au plus tôt du fait du tir Encelade prévu pour le lendemain. Après quelques heures de travail, le bon fonctionnement de la balise nous permet d'annoncer sa mise en service. Un peu plus tard, la confirmation de son caractère opérationnel nous soulage, la mission est maintenant pratiquement terminée et il ne nous reste plus qu'à démonter.

Le matin du samedi 12 juin nous délaissions nos préoccupations techniques pour vivre pleinement l'évènement du jour, d'autant plus que l'antenne nous offre la meilleure des tribunes. Des lunettes d'opérateur de radiographie nous sont apportées et la direction de Mururoa « là-bas à une centaine de kilomètres » nous est indiquée. Après une certaine attente un éclair annonce le début du processus. Le bruit, le vent, le champignon suivent dans l'ambiance particulièrement impressionnante d'une explosion atomique. C'est avec une certaine fierté que nous réalisons que cette performance technologique marque la grandeur de la France, puissance nucléaire ...

La conversation du petit-déjeuner

Le lendemain matin l'adjudant-chef m'invite à sa table au petit-déjeuner. Il partage sa satisfaction de l'essai nucléaire réussi et aussi du changement d'antenne que nous avons mené à bien. Quand un aspirant appelé arrive, il lui demande de nous rejoindre et me le présente comme chargé des mesures de radioactivité. La question de la valeur de celles-ci semble embarrasser notre hôte. Il fini par dire qu'ayant cette nuit fait des relevés à plusieurs reprises, le seuil d'alerte était largement dépassé* ... Aussitôt l'adjudant-chef lui demande pourquoi il ne l'a pas réveillé comme prévu. L'aspirant explique alors que le rassemblement de la population civile et des militaires pour rejoindre l'abri anti-retombées, lui semblait très problématique en cette nuit de fin de semaine, surtout sous la pluie. La conversation roule alors sur l'avantage qu'auraient les civils du CEA à opérer le samedi et sur la capacité à réagir de quelques polynésiens et légionnaires sollicités au plus fort de leurs libations du week-end. Bref, cette conversation qui me semblait alors assez ordinaire, ne manquera pas de me revenir dans quelques années ...

Poursuite de la mission

Notre retour se fait par Mururoa et c'est en Catalina que nous quittons Tureia avec un minimum de matériel. Monter à bord d'un avion sur l'eau, encore une nouvelle expérience ! La cabine de première classe présente un doublage des parois qui doit contribuer à réduire le bruit en cachant les câbles des différentes commandes, bien visibles en seconde classe. Ceux-ci s'agitent selon la volonté du pilote et le

bruit des moteurs annonce un départ imminent. Mais nous ne déjaugeons pas ! Comme il est impossible de faire un point fixe, l'équipage fait quelques « runs » avant de rejoindre l'axe de décollage.

A Mururoa c'est sur la piste que nous nous posons et je retrouve les installations quittées il y a un peu plus d'un an. Comme à Hao, une visite au Tacan s'impose avec le responsable. Ici pas de panne, mais quelques réglages pour améliorer les performances.

La mission terminée, un retour en métropole par voie civile nous est trouvé pour le mercredi 23 juin au matin. Ainsi ce court séjour n'a pas excédé trois semaines !

Retour à Ambérieu-en-Bugey

Un mois après notre retour j'ai la surprise d'apprendre qu'un témoignage de satisfaction** nous est décerné par le colonel commandant la base, le directeur technique air du CEP lui ayant fait part de la réussite de la mission. Je reçois les félicitations de notre officier et le texte élogieux est remis à chacun sous forme de pelure. On nous explique que bientôt les documents nous seront remis officiellement et qu'il sera fait mention de cette récompense dans la prochaine « décision », le journal hebdomadaire et interne à la base.

Mais de semaine en semaine, rien n'arrive ...

Tchernobyl et les nuages trop chargés

En avril 1986 quand le nuage venu de Tchernobyl s'arrête à la frontière, le souvenir de celui de Tureia me revient à peine en mémoire. Quelques années plus tard, le programme de télévision annonce un film sur les essais nucléaires et je me réjouis à l'idée de retrouver ces paysages de rêve. Mais la révélation va être l'importance de la radioactivité sur Tureia la nuit qui a suivi le tir Encelade ! Me reviennent alors les souvenirs de ce petit-déjeuner ...

Par ce film « [Moruroa, le grand secret](#) » j'apprends que cette pluie contaminée, recueillie dans les citernes, servait à l'alimentation et aussi pour la confection de biberons à partir de lait en poudre. Je me rends compte alors combien notre protection était précaire, nous dormions dans des farés et courions sous la pluie pour passer de l'un à l'autre. Les éléments nécessaires au changement de l'antenne exposés la nuit sous cette pluie étaient manipulés le lendemain à mains nues.

Le temps des questions ...

Début d'un nouveau siècle et débuts du web ... Je constate que je ne suis pas le seul à désirer en savoir plus sur ce sujet. Bruno Barillot recherche des témoignages et une réunion de vétérans a lieu en sa présence à Rennes en 2001. Là je rencontre des victimes présentant de sérieuses pathologies et à l'avenir hypothéqué. D'autres font part des difficultés pour avoir des enfants et les problèmes de santé que ceux-ci connaissent. L'hypothèse, pourtant infondée, d'être à l'origine de la méningite de mon fils me met mal à l'aise et je m'interroge quant à l'avenir sanitaire de la descendance. Le souvenir de ces voyages au pays du rêve tourne au cauchemar. Après la réunion de Rennes, l'[AVEN](#) est créée. Je m'y inscris et reçois la carte d'adhérent n° 100.

Sollicité pour mon témoignage, je rencontre à Quimper un ancien appelé du sud-Finistère pour la réalisation d'un documentaire par une équipe de télévision. Il s'agit d'une retrouvaille « fortuite » à la gare où nous évoquons nos souvenirs du Pacifique et surtout les dangers qui avaient été plus ou moins dissimulés. A midi l'équipe du tournage nous offre un excellent couscous dans un bon restaurant avant de poursuivre. Bien entendu la date de diffusion devait m'être communiquée, mais encore une fois je n'ai rien vu arriver ...

Après les maux classiques plus ou moins liés à l'âge, on m'a trouvé un cancer de la prostate. Soigné assez tôt par trente-neuf séances de radiothérapie, il reste sous surveillance.

Mes enfants et petits-enfants ont connu leurs problèmes de santé et mon aînée est décédée d'une tumeur au cerveau. Difficile de s'estimer hors de cause, difficile aussi d'envisager l'avenir sans anxiété ...

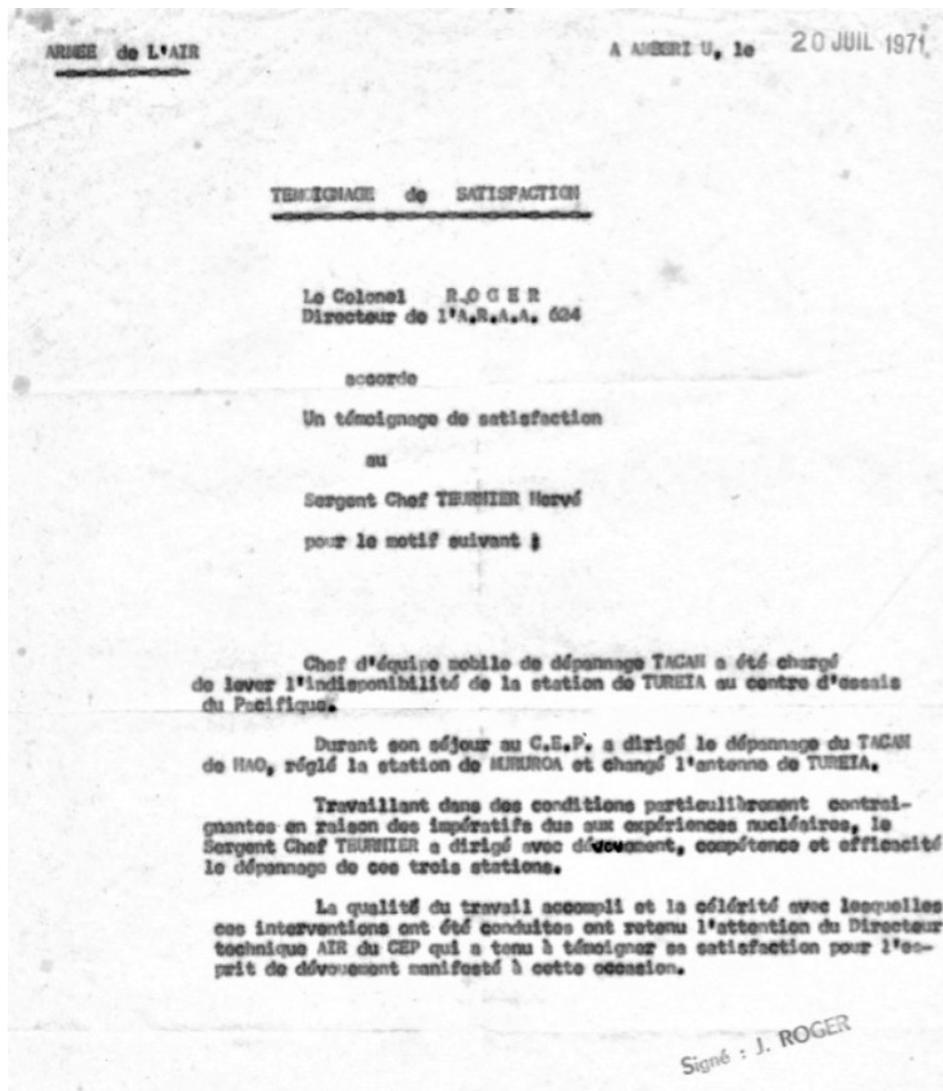
Les maux dont souffrent bon nombre de vétérans et habitants des atolls contaminés, avec trop souvent une issue fatale, m'ont pour l'instant épargné. Ce n'est pas le cas de deux amis. Un collègue de travail a été emporté après une courte hospitalisation. Ancien marin, il avait séjourné deux fois au CEP. Le second était employé d'une grande entreprise de travaux publics pour les essais sous-terrains.

* Extrait de <https://www.assemblee-nationale.fr/11/pdf/rap-oecst/l3571.pdf> page 67/248, avec mes annotations
Caractéristiques des retombées sur l'atoll de TUREIA

EXPERIMENTATION	DUREE	NATURE	DEBIT DE DOSE MAX*	DEBIT DE DOSE FIN RETOMBEE	DEPOT AU SOL (β,?)
ARCTURUS 02/07/67 -17h30 TU Mururoa	3h H+8h30àH+11h30	Particules Pluies	30 µGy/h	16µGy/h (H+11h30)	3,3 10 ⁶ Bq/m ² (H+24h)
ENCELADE 12/06/71 -19h15TU Mururoa	14h H+10hàH+24h	Pluies	55 µGy/h	20 µGy/h (H+24h)	1,3 10 ⁷ Bq/m ² (H+22h45)

14 h de pluie avec un dépôt au sol 4 fois supérieur à celui de 1967 déjà hors normes ... soit 13 10⁶ Bq/m²

** le témoignage de satisfaction, *exemplaire finalement remis avec discrétion* :



Remerciements à Louis, le coéquipier catalan,
 pour son aide à rappeler le souvenir de cette mission.
 Hervé Teurnier - Novembre 2022